

## Louis Muhlstock revisité

Henri Barras

Volume 22, Number 89, Winter 1977–1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54860ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Barras, H. (1977). Louis Muhlstock revisité. *Vie des arts*, 22(89), 36–37.

# Louis Muhlstock

## revisité

Henri Barras



Aucun des chroniqueurs qui se sont intéressés à l'art de Louis Muhlstock n'ont manqué de relever l'aménité du peintre et de souligner l'harmonie qui caractérise son œuvre. Et, suivant une forme de pensée, hélas généralisée, voulant que toute caractéristique répond à une catégorie, Louis Muhlstock, dès lors, a pris rang d'indépendant. Le terme s'est déjà façonné une certaine auréole dans le monde des beaux-arts pour qu'il illustre avec précision un concept pourtant bien vague. Or, s'il est vrai que cet artiste est un original, ce qui devrait être un pléonasme, c'est, ce qui en fait une rareté, qu'il n'a jamais endossé ces distinguos vite à la mode qui ont certes permis à l'histoire de suivre son cours en sclérosant, pourtant à plus ou moins brève échéance, ceux qui s'y sont ralliés par nécessité plutôt que par besoin. Et voilà que l'indépendance d'un artiste devient une vertu, ce qui n'empêche pas pourtant qu'il soit mis en purgatoire.

Louis Muhlstock a 73 ans et il travaille dans le même atelier depuis plus de quarante ans. Il aime à se présenter lui-même comme «le vieux peintre de la rue Sainte-Famille», et son sourire alors est de cette tendresse qui n'a de complaisance pour personne, ni pour celui à qui il s'adresse, ni surtout pour celui qui l'émet. Muhlstock ne fait pas figure de prophète, et, chaque fois que j'eus l'occasion de le cotoyer, j'ai eu ce

sentiment enveloppant que provoque la sagesse non résignée, mais active. Muhlstock n'a pas eu d'élèves pour ne pas avoir à s'astreindre à un horaire. Il n'accepta aucune commande pour n'avoir jamais à cautionner son inspiration, comme il n'accorda jamais à un marchand l'exclusivité de son œuvre afin de ne jamais avoir à produire pour satisfaire d'autres besoins que ceux de sa propre expression.

Ses premières œuvres datent de l'époque de la dépression et, participant activement à la vie artistique et intellectuelle de son époque, Louis Muhlstock fut de ceux qui, refusant l'idyllisme du Groupe des Sept, résolurent, les premiers au Canada, d'explorer les voies du modernisme et, à ce titre, fut membre fondateur de la Société d'Art Contemporain, dont John Lyman fut le président. Mais une esthétique nouvelle occupera bientôt l'avant-scène artistique montréalaise, et c'est ainsi que d'indépendant l'on devient précurseur. Et, insulte suprême ou béate admiration, ce terme coiffe une longue période où l'œuvre de Louis Muhlstock ne bravera les cimaises officielles qu'en 1962 pour connaître, d'ailleurs, la sottise censure d'un pudibond

1. Louis MUHLSTOCK  
*Sunday, Pointe St. Charles,*  
1946.  
Huile sur toile; 66 cm 1 x  
76,2.

2. *Old Tree on Mount Royal,*  
1939.  
Huile sur toile; 91 cm 4 x 61.





3. *Autumn Landscape, Laurentians (Isola)*, 1974. Huile sur toile; 50 cm 8 x 40,6. (Les photos sont de David Saltmarche)

conservateur de musée montréalais. Le présent, qui n'a pas de mémoire, est stupide; il n'est pas heureusement l'indice d'une amnésie générale, et Rodolphe de Repentigny lui consacrait un article attentif et éclairé, en 1959, dans le numéro 16 de la revue *Vie des Arts*. Mais l'oubli dans lequel les historiens et critiques ont tenu le peintre n'a pas favorisé la diffusion publique de son œuvre et, à la faveur de nos récentes préoccupations, il est peut-être utile de jeter un regard sur cette œuvre qui serait pour une fois dénuée de tout dirigisme.

Nous sommes à une époque qui incite à chercher les raisons de notre spécificité, et l'expression esthétique n'échappe pas à cet acte attentif et salutaire d'évaluation. Nous sommes au temps où l'excès est l'élément qui exprime le mieux le réalisme. Nous vivons au temps du déjà vécu, et il est normal que maintenant l'on puisse jeter un regard neuf sur une forme d'expression qui ne s'est pas sclérosée malgré l'ombre où elle a été tenue. C'est alors qu'il faut souligner la merveilleuse exposition *Peinture canadienne des années trente* préparée avec un amour émerveillé par Charles C. Hill de la Galerie Nationale du Canada. J'ai découvert là une époque qui tranche avec l'approximation qui caractérise la nôtre. C'est, aussi, qu'il faut signaler l'importante exposition intitulée *Louis Muhlstock, A Survey of Forty-Five Years*, organisée, en septembre 1976, par l'Art Gallery of Windsor et qui circula jusqu'en juin 1977 sans jamais s'approcher du

Québec. C'est alors que je me suis souvenu de l'atelier visité pour la première fois, il y a près de dix ans, de l'odeur du pin qui embaume, du «vieux peintre de la rue Sainte-Famille», et les expositions Flammariion de la Place des Arts m'ont donné la merveilleuse opportunité de jeter un regard nouveau sur cette œuvre mal connue, quand elle n'est pas tout simplement ignorée. L'aventure est stimulante car elle permet de passer à travers le temps, sans marque, comme si le temps n'avait pas de temps. Mais il y a toutes les œuvres récentes qu'il faut actualiser parce qu'elles m'apparaissent contenir la somme de toute une carrière et parce qu'elles semblent indiquer une approche nouvelle de la nature qui fut, depuis toujours, la source inépuisable d'inspiration de Louis Muhlstock. Et le regard du peintre s'allumera de malice, et je l'entends répéter: «L'Art n'est qu'un pâle reflet de la nature.»

La production du peintre est vaste et très diversifiée. Il dit lui-même n'avoir aucun moment d'oisiveté «sous peine d'être malheureux» et ajoute que «tout dans la nature, comme dans notre entourage le plus proche, est incitation à peindre». C'est ainsi qu'au cours des ans, la production de cet artiste apparaît comme étant l'itinéraire intérieur d'un homme extrêmement perméable à son environnement, qui le change. Peindre est donc ici véritablement un moyen choisi par un être pour s'exprimer, comme l'est l'acte d'écrire. Toutefois, comme l'alphabet ne fait pas le poème, le sujet n'est, chez Muhlstock, qu'un prétexte à montrer ou à dire; il n'est en fait qu'une illusion. Or, ce terme prend une valeur exemplaire lorsque le peintre dit privilégier la notion art qui implique, dit-il, une participation physique et émotive de l'être au monde qui se fait, alors que le terme création désigne plutôt une réflexion intellectuelle sur le monde. C'est ainsi qu'en peignant, par exemple, les ouvriers des chantiers maritimes vers 1940, c'était «l'énergie qui se dégageait de ces hommes au travail» qu'il voulait capter. Et, toutes les phases précédentes et subséquentes de l'œuvre de l'artiste sont le reflet d'une conscientisation d'un facteur environnemental dont l'œuvre d'art ne serait que la globale évidence malgré l'élément, la fraction qui la fait naître.

Au cours de sa prolifique carrière, Louis Muhlstock a donc peint des sujets innombrables: des paysages campagnards et urbains, des natures mortes, des scènes de genre, des fleurs, des animaux, des nus, et toutes ces œuvres résultent d'un point de vue privilégié. Or, observant les innombrables paysages laurentiens que le peintre a récemment réalisés — in situ, comme toutes les œuvres peintes par l'artiste — je me suis rendu compte que le point de vue de l'artiste n'est choisi et ne varie qu'en fonction d'un seul élément, d'ordre plastique essentiellement: la lumière, qui est le seul sujet, inlassablement et patiemment peint par le «vieux peintre de la rue Sainte-Famille». La lumière blafarde, prisonnière, des intérieurs évacués des quartiers défavorisés de Montréal; la lumière qui hiératise l'ouvrier qui rivette le dur métal; la lumière qui irrise les pétales des fleurs de pommiers; la lumière qui contient le regard hagard de la malade, le regard lointain du chômeur; la lumière qui irradie les traits généraux et pleins des nus glorieux. La lumière qui rend la réalité illusoire et qui définit pourtant l'inexprimable. Un élément essentiellement plastique qui fait que le temps n'a pas de temps. Une esthétique qui clame haut la prépondérance de l'illusion, et un art qui s'impose, franc comme tout acte de séduction.